

Pendant les sept années qui suivirent, M. Ravoux, toujours infatigable, travailla chez les Indiens, et desservit les lointaines missions de Mendota, de Saint-Paul, du Lac-qui-parle et de Sainte-Croix.

*
* *

Le missionnaire fut souvent témoin des massacres sanglants, qui incidentaient la vie des sauvages à cette époque.

Pendant l'été de 1842, par exemple, à Mendota, en face de Saint-Paul, M. Ravoux aperçut des Sioux armés qui couraient en sautant comme des chevreuils, *Rarata Dakota Ktepit*. — Les Sautoux tuent les Sioux — criaient-ils de toutes parts dans le village.

Les Sautoux avaient fait irruption à Kaposia, aujourd'hui la ville de Saint-Paul, et y avaient massacré quelques Sioux.

Le village était même menacé d'une ruine complète, car tous ses habitants étaient ivres. Toujours l'infamante histoire de la vente des liqueurs par les traiteurs et les agents des Compagnies.

« La condition de ces pauvres Indiens m'attrista beaucoup et me rappela mes obligations sacerdotales, écrit le Père Ravoux. Au village du Petit Corbeau, il y avait des hommes, des femmes et des enfants qui se mouraient et qui n'étaient pas baptisés. Il faut y aller, me disais-je, quand même je ne baptiserais qu'un seul enfant avant sa mort, ma peine sera bien récompensée. Je n'avais point de cheval ; mais je pouvais alors marcher sept ou huit milles sans fatigue.

« Au soleil couchant, j'arrive au village, où j'entends de tous côtés des cris, des lamentations qui remplissent mon cœur de tristesse et de pitié. On y pleurait des parents et des amis tués dans le combat. Plusieurs aussi étaient gravement blessés ou en danger de mort. Quel triste spectacle. Quelles touchantes expressions de cœurs plongés dans l'amertume : Mon fils est mort... Mon frère est mort... Expressions du cœur humain, qui sont partout les mêmes parmi les nations de la terre et qu'on ne cesse de répéter en versant des larmes ».